

# ANTIRESSE

Observe • Analyse • Intervient

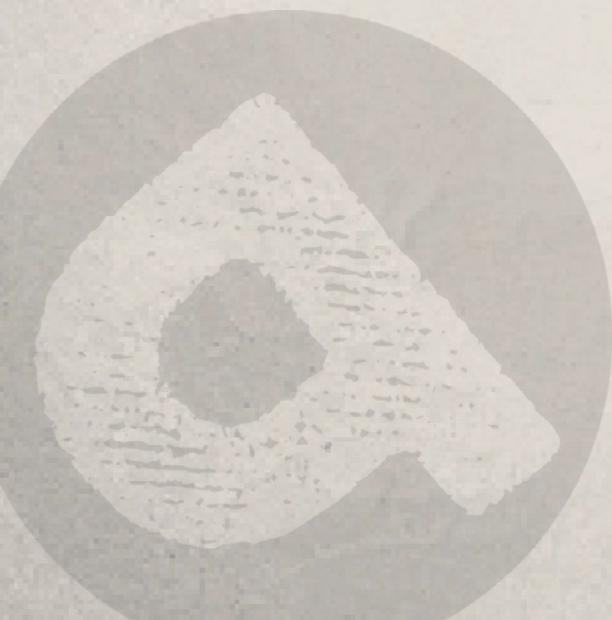
**Elon Musk, homme tenu**

**Ligne de séparation**

**Survivalisme, à quoi bon?**

**Kadyrov, de père en fils**

**Science & antiscience**



N° 360 | 23.10.2022



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## La redescente sur terre d'Elon Musk

L'HUMILIATION PUBLIQUE DE L'HOMME LE PLUS RICHE DU MONDE DÉMONTRE COMMENT LA CASTE DES HYPERMILLIARDAIRES FONCTIONNE VRAIMENT ET À QUI — OU À QUOI — ELLE OBÉIT. ELLE DÉVOILE AUSSI LA FONCTION RÉELLE D'UN DES SITES LES PLUS MALFAISANTS DEPUIS QUE L'INTERNET EXISTE.

### UNE DÉCULOTTÉE EN CINQ ÉTAPES

#### 1) ILLUSTRATION

Début octobre, le réseau satellitaire Starlink a soudain cessé de fonctionner sur le territoire de l'Ukraine. Les ruptures de communication qui en ont résulté ont considérablement désorganisé et ralenti la progression des contre-offensives ukrainiennes en cours. Les forces russes, qui disposent d'une vaste palette d'armes électroniques, ont affirmé avoir réussi à «craquer» le système et à le désactiver, mais il n'est pas impossible qu'il ait simplement été coupé par son propriétaire.

Elon Musk avait prouvé son soutien à l'Ukraine en lui mettant à disposition des terminaux reliés au réseau de satellites Starlink mis en orbite par sa société SpaceX. Cette technologie ne fait pas que garantir la télécommunication et l'accès à l'internet, elle peut également servir au guidage des missiles. On a supposé qu'elle avait contribué à la destruction du croiseur russe Moskva (voir AP334, Turbulences). Elle aiderait également à diriger les missiles de précision HIMARS, notamment ceux qui sont dirigés sur les zones civiles du Donbass. En tous

les cas, elle représente un atout stratégique pour l'Ukraine, comme cette panne l'a démontré. Sans Starlink, les unités ukrainiennes ne peuvent plus communiquer entre elles.

## 2) PROVOCATION

Au même moment où ceci se passait, Elon Musk présentait son plan de paix pour l'Ukraine, une sorte d'«accord de Minsk» remanié. Cette proposition de toute évidence tardive et utopique à ce stade des hostilités a été jugée intéressante par la partie russe et violemment rejetée par Kiev et ses alliés, qui ont aussitôt traité Musk d'agent russe, comme ils le font en ce moment de tous ceux qui parlent de paix. «De quoi se mêle-t-il, celui-là?» était à peu près le ton des réactions, l'inénarrable ambassadeur Melnyk se distinguant par un «va te faire f\*\*\*!» assez représentatif de son style diplomatique.

## 3) DÉSILLUSION

Peut-être un peu froissé par l'ingratitude de ces clients pourtant privilégiés, Elon Musk s'est souvenu que ceux-ci avaient une grosse ardoise auprès de sa compagnie SpaceX comme, sans doute, de tous leurs fournisseurs. L'Ukraine étant un Etat en faillite porté à bout de bras par ses alliés de l'OTAN, on apprend le 13 octobre que Musk avait écrit au Pentagone en suggérant que ces factures — de 400 millions de dollars par an — soient désormais prises en charge par l'armée US. Il confirmait au passage, comme nous l'avons relevé (AP359),

qu'il ne faisait en la matière que suivre la recommandation non équivoque de Melnyk. «Nous n'avons fait que suivre son conseil», écrira-t-il, bravache.

## 4) INTIMIDATION

Le 14 octobre, le sinistre site Myrotvorets, recensant les ennemis de l'Ukraine, publiait l'espace de quelques minutes une fiche consacrée à... Elon Musk. Jusque-là, Roger Waters, le fondateur de Pink Floyd, avait été la cible la plus célèbre de cette liste d'ennemis à abattre, mais Elon lui a momentanément volé la vedette.

Lorsque la journaliste Eva Bartlett a publié une copie d'écran de sa fiche, Elon lui a répondu avec une naïveté étonnante: «Cette liste est-elle réelle? Quelle est l'URL?». Le simple fait que le futur patron probable de Twitter, avec ses 109 millions d'abonnés, se soit adressé à cette journaliste basée dans le Donbass l'a signalée à des milliers de bots, logiciels ou humains, du système de propagande otano-ukrainien sur internet, baptisé #nafo. Bartlett lui a néanmoins répondu en publiant sa propre fiche sur Myrotvorets.

## 5) RÉTRACTATION

Le lendemain 15 octobre, Elon oubliait prestement sa comptabilité d'épicier et se fendait d'un tweet généreux, qui récolterait en quatre jours un demi-million de likes, 40'000 retweets et 62'000 commentaires:

«Au diable [l'avarice]... bien que

Starlink perde encore de l'argent & que d'autres compagnies reçoivent des milliards de \$ du contribuable, nous allons simplement continuer de financer le gouvernement d'Ukraine gratis.»

### UN CADOR... TENU EN LAISSE

A première vue, l'annonce ne manque pas de panache, mais il faut lire attentivement. Musk se contente d'énoncer un état de fait sans préciser s'il relève de son bon plaisir ou de circonstances externes, mais en n'oubliant pas de mentionner que les fournisseurs du complexe militaro-industriel US encaissent un fleuve d'or à chaque jour de guerre qui passe. Nous l'avons déjà souligné, comme beaucoup d'autres commentateurs: la guerre d'Ukraine est peut-être la plus formidable noria pour le transfert d'argent public en mains privées qui ait jamais été mise en place. SpaceX ne fait semblant-il pas partie du *deal*, à la différence des fabricants d'armes.

On peut donc lire ce tweet de deux façons: comme une réaction de générosité ou comme la protestation subliminale d'un homme pris en otage.

L'exilé ukrainien Anatoliy Shariy, qui n'a pas sa langue dans sa poche, l'a férocelement écorché:

«Baise-leur les souliers, @elonmusk.  
Ils ne t'ont pas assez humilié.»

Qu'est-ce qui a pu motiver cette spectaculaire volte-face de l'homme le plus riche du monde? Musk est à la fois adulé et haï pour sa liberté d'esprit. Sa propension aux change-

ments de cap brusques, à l'autodérision et à l'humour noir est notoire. Elle lui a même valu un comité de tutelle composé d'avocats censés valider ses tweets. (On se souvient qu'il avait fait effondrer les actions de sa propre compagnie Tesla par un seul tweet où il la jugeait surévaluée.)

Mais il ne s'agit plus ici de facéties boursières. On est dans une tout autre partie, une partie d'adultes où l'on ne joue pas avec de l'argent virtuel, mais avec sa vie. L'on revient donc à la question que Musk a posée à Eva Bartlett: «Cette liste est-elle réelle?» Cette question était-elle sincère ou Musk faisait-il l'idiot?

S'il a joué la surprise, c'est qu'il savait déjà que l'Etat ukrainien, ou une instance très proche, entretenait cette monstruosité — en plus d'interdire pratiquement tous les partis d'opposition, de laisser proliférer une idéologie criminelle et de faire disparaître opposants et journalistes. Il avait compris, à tout le moins, que ce pouvait être dangereux pour son image et son business, et il avait entrepris de s'en désengager en s'adressant au Pentagone. On ne sait ce que le département de la Défense lui a répondu, ni d'ailleurs *s'il a eu besoin de répondre*. Aucune réponse ne pouvait être plus explicite que la notice le concernant publiée quelques jours plus tard par les rédacteurs anonymes (!) de Myrovtvoret:

«Entrepreneur américain, milliardaire. Le 14.10.2022, la compagnie d'Elon Musk, SpaceX, a refusé de payer les frais des services Star-

link pour l'Ukraine, portant par la même un coup à une infrastructure critique du pays. De même, Elon Musk a collaboré de manière répétée avec la propagande russe, par exemple en publiant un "plan de règlement du conflit" où il appelait à reconnaître la Crimée comme étant russe.»

On croit rêver: «comment ce salaud ose-t-il nous retirer la faveur qu'il nous a faite!» Le geste personnel de Musk envers l'Ukraine n'était donc pas un geste, mais un dû! Au moindre écart, l'ami et bienfaiteur devient un ennemi à abattre. Etait-ce même un geste, peut-on se demander en lisant ceci: ne lui avait-on pas déjà tordu le bras dans le dos?

#### «IL N'Y A PAS DE DÎNER GRATUIT»

Nombre d'analystes ont souligné les liens de Musk, notamment dans ses projets spatiaux, avec le complexe militaro-industriel. D'autres pensent même que la galaxie Musk n'est qu'une vitrine. Dans une enquête de mai 2022, Alan MacLeod déconstruisait le mythe d'un Musk «outsider et renégat» en soulignant que l'entrepreneur était avant tout un «gros sous-traitant du Pentagone» qui derrière sa «façade soigneusement construite» du milliardaire self-made qui marche hors des sentiers battus est «intimement lié à l'Etat sécuritaire U.S.», également appelé «complexe militaro-industriel».

On y apprend ainsi que

«Musk, dont la fortune estimée à 230 milliards de dollars repré-

sente plus de deux fois le produit intérieur brut de l'Ukraine, s'est attiré une grande publicité positive pour avoir fait cadeau de milliers de terminaux Starlink (...). Starlink est un service Internet permettant à ceux qui possèdent des terminaux de se connecter à plus de 2 400 petits satellites en orbite terrestre basse.»

Mais le «cadeau» de Musk n'est en réalité pas si désintéressé que ça. Dès avril, le *Washington Post* révélait que les terminaux étaient discrètement payés par l'Etat américain, contrairement aux communiqués «généreux» de SpaceX. Le tout derrière une façade humanitaire au-dessus de tout soupçon — sauf pour les connaisseurs:

«USAID - une agence gouvernementale anti-insurrectionnelle qui a régulièrement fonctionné comme une organisation de changement de régime - est connue pour avoir mis la main à la poche pour acheter et livrer au moins 1 330 des terminaux.»

MacLeod fait une observation intéressante au sujet de ces fameux terminaux. Il s'agit de mini-relais d'une portée très limitée. Selon l'estimation du ministre ukrainien du numérique, les 10'000 terminaux livrés offraient une connexion à 150'000 personnes seulement! A cette échelle, «il devient évident que seules des personnes de haute importance, tels des espions ou des opérateurs militaires, peuvent avoir accès à ces terminaux». La population n'en a jamais vu la couleur. En parlant d'aider «l'Ukraine», Elon Musk savait

d'emblée que son aide ne concernait que l'appareil militaire et de sécurité ukrainien et qu'elle n'avait rien de bénévole ni d'humanitaire. Que, par conséquent, il «aidait» également des unités composées de néonazis et mues par l'idéologie nazie, telles que le bataillon Azov.

Ces faits jettent une tout autre lumière sur le revirement «généreux» de Musk. Mais laissons-lui, quant à la *kill list* de Myrotvoretz, le bénéfice de l'ignorance. Après avoir lancé sa question sur Twitter, le voici — obligatoirement — qui compose en toute hâte le numéro de son officier traitant à la CIA, un ange gardien incontournable pour des «clients» de son envergure.

«Hey, Chuck (ou Will, ou Bob), qu'est-ce que ce merdier? Ils m'ont flanqué une fatwa parce que je ne voulais plus les servir gratos! *Tes satellites sont maintenant nos satellites!* C'est du langage de *narco*s sud-américains! Si on m'avait dit que je devrais assumer les frais de fonctionnement, je n'y serais jamais allé... Je me suis assez mouillé comme ça.

— Calme-toi, Elon. On a vu le truc. Ils l'ont enlevé.

— Ils l'ont enlevé ou *vous* le leur avez fait enlever?

— Je te répète, Elon: calme-toi! Personne ne veut te liquider. Mais tu devrais nous consulter avant de balancer tes états d'âme sur Twitter. Au fait, tu veux toujours le racheter, ce piège à blaireaux, non? Ça vaut bien un petit coup de pouce à nos amis là-bas...»

Et donc, le tweet du 15 octobre: «Au diable l'avarice!»

Ceci n'est évidemment qu'une extrapolation littéraire. Nous ne savons pas à qui et à quel degré Elon Musk est redevable de sa colossale fortune, mais nous savons, et nous voyons clairement avec cet incident qu'il est *tenu*. Or sa mésaventure ukrainienne dévoile bien d'autres choses encore.

#### POURQUOI TANT DE DISCRÉTION?

Nous avons déjà évoqué la monstruosité de cette plateforme d'incitation au meurtre dont la page d'accueil est probablement la plus hideuse de tout l'internet, et qui se déclare hébergée à Langley, Virginie, le faubourg où loge la CIA. Myrotvoretz («Le Pacificateur») a été fondé dès 2014 par un parlementaire ukrainien proche du pouvoir avec l'aide d'un officier du renseignement militaire américain du nom de Joel Harding.

Le site prétend recueillir des «informations destinées aux autorités judiciaires et aux services spéciaux concernant les terroristes, les séparatistes, les mercenaires, les criminels de guerre et les meurtriers pro-russes». Selon Al-Jazeera, les informations de Myrotvoretz auraient déjà été exploitées par la justice ukrainienne dans une centaine de procès d'opposants. Ce n'est donc pas une voix marginale, mais un projet terroriste hébergé et exploité par un Etat et ses alliés.

Dans laquelle de ces catégories (*terroristes, séparatistes, mercenaires,*

*criminels de guerre, meurtriers*) entrent des personnes comme le musicien Roger Waters, le géopolitologue Henry Kissinger, la journaliste Eva Bartlett ou l'universitaire Edward Luttwak?

La base de données comporte des milliers de noms bien entendu, dont plus de 300 enfants et mineurs. Nul ne peut prouver que ceux d'entre eux qui sont assassinés le sont à cause de leur apparition sur cette liste. Mais voir votre visage sur la même liste que ces fiches sinistres, fièrement barrées d'un «liquidé» — comme celles de la philosophe Daria Douguina, du reporter italien Andrea Rocchelli ou du journaliste ukrainien Oles Buzina — a de quoi vous empêcher de dormir.

Si la Russie, l'Iran ou la Turquie avaient créé une telle liste noire, les médias occidentaux hurleraient au terrorisme. Sur l'existence de Myrotvoretz, ils ne disent rien ou, pire, ils justifient et minimisent. Newsweek a ainsi soumis à «fact-checking» l'affirmation de Roger Waters selon laquelle il figurait sur une *kill list* (têtes à abattre) ukrainienne — et l'a jugée *trompeuse!*

«Myrotvoretz ne préconise pas la violence à l'encontre des personnes figurant dans sa base de données, et il n'existe aucune preuve concluante qu'elle ait jamais été utilisée comme une "kill list", comme le prétend Waters.» (Souligné par nous.)

On se demande si l'auteur de cet article, James Bickerton, serait arrivé à la même conclusion si sa

propre tête s'était retrouvée sur ce site. Ou plutôt: si ce grotesque déni de réalité n'est pas en partie motivé, subliminalement, par la crainte de s'y retrouver soi-même.

## UNE ARCHITECTURE DU CRIME

Quoi qu'il en soit, personne en Occident ne veut ni n'ose contester le travail de cette plateforme criminelle incitant au terrorisme qu'on pourrait arrêter du jour au lendemain. S'il est pareillement protégé, c'est que le site Myrotvoretz «nous» est utile. On pourrait dire qu'il accomplit une fonction semblable à l'«outsourcing» de la torture vers des pays tiers, une pratique ordinaire de la CIA. De manière délocalisée, il contribue ainsi à l'appareil de censure et de contrôle de l'opinion délibérément mis en place dans les ex-démocraties libérales. Il fournit un moyen de chantage brutal qui, à l'occasion, permet à des facteurs «démocratiques» d'envoyer par une voie détournée des messages clairs qui les compromettraient. On voit encore avec cette affaire que toute prétention humanitaire à «aider l'Ukraine» venant d'Occident, à bien l'examiner, masque une assistance stratégique et que la population n'est pratiquement jamais invitée au banquet. L'imbrication de l'OTAN et de ses services est observable à tous les échelons de l'Etat ukrainien.

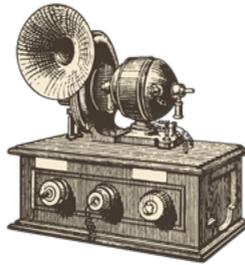
Le fait que les médias et les politiques occidentaux ne mettent aucune limite éthique ou morale aux agissements du régime qu'ils ont aidé à arriver au pouvoir à Kiev,

allié à leur indifférence au sort des civils des deux côtés, montre que la *daechisation* du combat ukrainien est symptôme d'une dérive terroriste beaucoup plus profonde et plus large. De jour en jour, ils démontrent que tous les moyens sont bons pour combattre la Russie, qu'ils les organisent et les soutiennent.

#### CODA

Le Parlement européen vient d'attribuer le prix Sakharov — glorifiant la liberté de l'esprit — au peuple ukrainien et, concrètement, à Zelensky. On aurait pu lui demander, au moins, de se rendre présentable en fermant Myrotvorets, on ne l'a évidemment pas fait. L'an dernier, les Européens distinguaient

le calamiteux Navalny, malgré (ou à cause de) sa condamnation dans une affaire d'escroquerie. C'est grotesque, mais presque moins grotesque que la nomination à l'unanimité, par la Banque mondiale et le FMI, du ministre des finances de Kiev, Sergueï Martchenko, à la tête du conseil des gouverneurs pour 2023. Il aura fallu pour cela passer outre la dette nationale de 98 milliards de dollars de l'Ukraine et la gestion désastreuse des fonds publics dans ce pays parmi les plus corrompus au monde où, on le rappelle, seuls 30% de l'aide militaire arrivent réellement au front. L'Occident s'arrime à l'Ukraine en dédoublant les nœuds comme le suicidaire à sa pierre avant de la balancer au fond du lac.



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE  
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,  
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.  
DÉJÀ 360 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?



ENFUMAGES par Eric Werner

## La ligne de séparation

**S** I CETTE GUERRE N'ÉTAIT QUE GÉOPOLITIQUE, L'ENJEU SERAIT ENCORE LIMITÉ. MAIS ELLE NE L'EST PAS. ELLE VA BEAUCOUP PLUS LOIN. C'EST UNE BATAILLE IDÉOLOGIQUE SUR LA DÉFINITION DE L'HUMAIN. D'OÙ SON CARACTÈRE... DÉFINITIF.

L'actuelle guerre en Ukraine a une double dimension à la fois géopolitique et idéologique. Géopolitique, au sens où ce qui se joue dans cette guerre, c'est la ligne de séparation entre l'Est et l'Ouest, par où elle passe. Cette ligne de séparation a beaucoup bougé au fil du temps. À une certaine époque, elle se situait très à l'Ouest, elle se situe aujourd'hui beaucoup plus à l'Est. Les Américains aimeraient bien la faire se déplacer *plus à l'Est encore*. Mais les Russes résistent. Ils trouvent qu'ils ont déjà assez reculé. Maintenant stop. Ils n'ont d'ailleurs pas tellement le choix. Ils sont le dos au mur. Quant aux Américains, eux aussi jouent relativement gros dans cette

affaire. Ils ont beaucoup investi dans cette entreprise. S'ils échouent, cela risque d'être pour eux le début de la fin. Comme pour Napoléon en 1812 et pour Hitler en 1941. Sans compter le risque appelé «*mutual assured destruction*» (en abrégé: MAD).

Mais aussi idéologique, avec d'un côté l'Occident LGBT et de l'autre la Russie gardienne des valeurs traditionnelles. On aurait tort de sous-estimer l'importance de cette deuxième dimension. Elle interfère d'ailleurs étroitement avec la première. Ici encore, on est amené à faire des comparaisons. C'est Tocqueville qui, le premier, dans un chapitre de *L'Ancien Régime et la Révolution*(1), a décrit ce genre

de situations: «La révolution n'a pas eu de territoire propre; bien plus, son effet a été d'effacer en quelque sorte de la carte toutes les anciennes frontières». On se bat certes sur les frontières et pour les frontières, mais en même temps les frontières disparaissent (ou ont tendance à disparaître), car les idées ignorent les frontières. Et donc, comme le dit encore Tocqueville, les «guerres étrangères» deviennent des guerres civiles. Elles sont les deux à la fois. Cela a commencé par les guerres de religion, ensuite on a eu la Révolution française.

#### ACTUALITÉ DES CINQUIÈMES COLONNES

Au XXe siècle, les «guerres étrangères» ont très largement aussi été des guerres civiles. Les États étaient en guerre les uns contre les autres, et en même temps nombre d'entre eux connaissaient des guerres internes. La plupart des pays occupés par l'Allemagne au cours de la Deuxième Guerre mondiale ont connu de telles guerres. En France, il y avait d'un côté les résistants, de l'autre les collaborateurs. Il y avait donc une double ligne de front: interétatique, d'une part, intra-étatique de l'autre. Les gens se battaient sur les frontières, d'une part, mais également entre eux, à l'intérieur même des frontières. Un peu auparavant, à l'époque

de la guerre d'Espagne, fut inventée l'expression de «cinquième colonne» servant à désigner les partisans d'un État donné à l'intérieur d'un État antagoniste. Les stratèges doivent souvent aujourd'hui compter avec les «cinquièmes colonnes».

La raison en est celle que nous avons dite en commençant: à savoir que les guerres géopolitiques ont souvent de nos jours, outre leur composante géopolitique, une composante idéologique. Elles trouvent donc un prolongement dans des guerres internes. Tocqueville relevait avec profondeur que ces choses-là n'arrivent que lorsque les individus sont devenus capables de s'abstraire de leurs appartenances particulières pour «considérer l'homme lui-même, sans s'arrêter à ce que les lois, les coutumes et les traditions d'un pays ont pu joindre de particulier à ce fonds commun». C'est ce qui s'est passé au XVIe siècle, la première fois peut-être dans l'histoire: d'où les guerres de religion. En soi, «considérer l'homme lui-même» n'est pas forcément une mauvaise chose. C'en est même peut-être une bonne. Mais il faut se montrer prudent en ce domaine.

On en revient par ce biais à l'actuelle guerre en Ukraine. Il ne fait pas de doute, encore une fois, que c'est une guerre géopolitique. Les

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

**Abonnement: via le site [ANTIPRESSE.NET](http://ANTIPRESSE.NET).**

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

motivations dans ce domaine sont très fortes de part et d'autre. Mais en même temps, c'est une guerre idéologique. C'est un facteur d'exacerbation. Quand les gens se battent pour des intérêts matériels, ils sont déjà capables de pas mal de choses. Mais quand de surcroît entrent en ligne de compte les passions idéologiques, il n'y a plus aucune limite. Ainsi, la France a été durablement marquée par le souvenir traumatisant des guerres de religion. Il était encore très présent deux siècles plus tard dans la mémoire collective, nous disent les historiens. Très vite ensuite la politique a pris le relais: les droits de l'homme d'abord (en 1789), ensuite la société sans classes (en 1917), la race (entre 1933 et 1945), etc. Mais le phénomène n'a pas fondamentalement changé de nature. Si une guerre géopolitique n'est que géopolitique, elle reste dans une certaine mesure encore maîtrisable. L'ascension aux extrêmes n'est pas écrite d'avance. Il en va tout autrement quand en plus elle est idéologique. Il devient très difficile alors d'éviter l'ascension aux extrêmes.

Les Occidentaux veulent aujourd'hui convertir le reste du monde aux «valeurs» LGBT. On leur souhaite bon courage. Dans un récent article de *Marianne*, l'anthropologue Emmanuel Todd résume ainsi le problème: «Comment le reste du monde nous voit-il? L'anthropologie nous dit qu'il est à 75 % porteur de valeurs familiales patriarcales et non individualistes, peu féministes et le plus souvent homo-

phobes. Nos valeurs ultra-individualistes, féministes et LGBT ne lui plaisent pas». Rien, à vrai dire, ne lui plaît vraiment dans ce que nous sommes. Nous ne sommes pour lui que des hypocrites et des menteurs. C'est ce qu'il pense et il le dit. En ce sens, il est beaucoup plus proche de la Russie que de l'Occident. «S'il est sommé de choisir entre l'Occident et les Russes, il risque de choisir les Russes», précise encore Emmanuel Todd(2). C'est ce qui est en train de se passer. On le voit dans les votes aux Nations-Unies.

#### QUAND LES SECTES GOUVERNENT

Mais il en faudrait davantage pour troubler le nombrilisme des dirigeants occidentaux. Il est difficile de savoir si eux-mêmes croient un seul instant à ce qu'ils racontent. Ils sont tellement habitués à mentir qu'on éprouve au minimum un certain nombre de doutes à ce sujet. En plus, il ne faut pas les surévaluer. Ils n'ont le plus souvent pas la moindre notion des choses dont ils parlent, mais ils en parlent quand même, or cela a son importance. Le ton qu'ils adoptent dans leurs déclarations pour parler des Russes et de la Russie ne saurait, en tout état de cause, être pris à la légère. C'est exactement celui dont usent certaines écoféministes de cour lorsqu'elles parlent des hommes blancs de plus de 50 ans, pour légitimer leur propre suprémacisme matricentré. Ces sectes sont aujourd'hui solidement installées au faite du pouvoir, il est donc normal qu'il en transparaisse

quelque chose dans la parole des dirigeants. Ils ne croient peut-être pas à ce qu'ils disent, mais ce qu'ils disent ne reste à coup sûr pas sans conséquence. De toutes les manières, on est ici très au-delà de la géopolitique.

Cela étant, puisque nous avons parlé plus haut des cinquièmes colonnes, il ne faudrait pas oublier qu'en Occident aussi il y a des cinquièmes colonnes. Ce qu'on appelle en France la bataille de la laïcité se joue en grande partie là-dessus. Mais c'est encore plus compliqué. Quand une jeune fille de confession musulmane s'exhibe avec un voile tout en portant en même temps un jean bien moulant, on se dit que la guerre civile est parfois aussi intérieure aux individus eux-mêmes. Car le voile et le jean moulant ne disent pas exactement la même chose. Le voile dit: «Non, c'est non». Je ne sais pas ce que dit exactement le jean moulant, mais assurément ce n'est pas: «Non, c'est non».

L'immigration est le produit d'une politique volontariste des dirigeants occidentaux qui, en ce domaine comme en d'autres, récoltent aujourd'hui le fruit de leurs efforts. Sauf qu'à un moment donné il faut choisir. On ne peut pas vouloir tout et son contraire.

Pour le reste, il n'y a pas que M. Poutine qui ne se sent pas très à l'aise avec les «valeurs» LGBT. Bon nombre d'Occidentaux pensent comme lui en ce domaine. En Suisse, en 2021, 40 % des électeurs se sont prononcés contre le mariage pour tous, quand on les a consultés sur le sujet. Cela signifie que 40 % des gens n'adhèrent pas à l'idéologie officielle. Ils sont minoritaires, mais c'est quand même une grosse minorité. Le prosélytisme bute ici sur une limite. On ne parlera naturellement pas de guerre civile. Les gens en Suisse se montrent respectueux des lois et des autorités. Ils obéissent aux ordres et font ce qu'on leur dit de faire. Mais on ne saurait les empêcher de faire certaines réflexions qu'ils gardent bien sûr pour eux. C'est une «pensée de derrière la tête» (Pascal). On ne sait pas toujours en l'espèce par où passe la ligne de séparation, mais ce qui est clair en revanche, c'est que c'en est réellement une, de ligne de séparation.

#### NOTES

1. Alexis de Tocqueville, *L'Ancien Régime et la Révolution*, Livre Premier, chapitre III.
2. Emmanuel Todd, «La “fausse conscience” de l'Occident», *Marianne*, Numéro du 29 septembre au 5 octobre 2022, p. 6.

RECONQUÊTES par Slobodan Despot

## Réfutation du survivalisme

**O**U: VAUT-IL LA PEINE DE SURVIVRE SEUL? UN CONTE ÉDIFIANT DU NOUVEL AGE

1.

Roger B. avait tout prévu. Sa ligne de survie s'étirait de la chambre à coucher jusqu'à sa «redoute» dans les Préalpes. Il avait appris à la visualiser comme un fil rouge zigzagant d'étape en étape: s'emparer du sac d'évacuation planqué sous son lit, enfiler la tenue grisaille qui pendait dans l'armoire, chausser les rangers, embarquer les sacs de ravitaillement dans le garage, basculer le courant sur les panneaux solaires, enclencher la vidéosurveillance, sauter dans le 4x4 tout en s'assurant que Sabine et les *kids* aient suivi leurs propres *check-listes* à la lettre.

Il avait répété plusieurs fois la procédure, au début sous forme de jeu pour ne pas débecter les enfants. Ils avaient adoré ça. L'identification des champignons et des baies, la partie de pêche à la ligne — même bredouille! —, les premiers secours à maman soi-disant mordue par un chien errant, le week-end dans la cabane perdue que papa avait achetée après avoir vendu ce bateau sur lequel, de toute façon, ils s'ennuyaient ferme...

Puis il lui avait fallu creuser l'abri antiatomique, assurer la maintenance et l'entretien. Décrosser les armes au stand de tir, garnir le carquois de nouvelles flèches. Faire tourner les stocks de céréales. Réécrire les *check-listes* au fil des mises à jour du guide.

La découverte du *Manuel du Dernier Homme* de Ryan Firespade avait été le jour le plus important de sa vie. Il avait mis du temps à s'en rendre compte. Au début, il n'avait lu le best-seller que par curiosité intellectuelle. Mais, peu à peu, il avait appris à flairer les prémices du crash, comme les bêtes pressentent le tremblement de terre. Ces derniers mois, les signaux faibles étaient devenus des roulements de tambour! Roger ne s'affolait pas. Il éprouvait une sourde impatience, et quelque chose de semblable à une joie mauvaise, une *schadenfreude* comme diraient les Allemands, à l'égard de ses contemporains si insoucients. Il se voyait comme un samouraï affûtant sa lame à la perfection en attendant le combat final.



Ils habitaient un chef-lieu de province sans intérêt stratégique, hormis l'aéroport militaire à quarante kilomètres. Roger avait estimé que quarante autres kilomètres, mais en direction des montagnes, les mettaient, lui et les siens, à distance suffisante en cas de détonation nucléaire.

Les choses ne s'étaient évidemment pas passées comme dans un manuel. La société s'était d'abord déglinguée en quelques mois, désaccordée plutôt comme un orchestre devenu fou. Le déclenchement de la guerre, au moins, leur avait épargné le chaos urbain. Roger avait accueilli l'alerte nucléaire avec un inavouable soulagement. Pour cela au moins, il avait sa feuille de route. Tout y était anticipé.

Tout, sauf une chose: le refus de Sabine! Et celui des gosses, bien entendu, par loyauté matriarcale. «Sab, c'est plus du jeu, là! On dégage!» lui avait-il crié. Mais sa réponse l'avait terrassé: «Justement! C'est le moment de devenir adulte, Roger. On ne joue plus», lui avait-elle jeté en le fixant droit dans les yeux. «Nous ferons quoi dans ta cabane, même si l'on peut sortir du bunker? Nous quatre, seuls, au milieu d'un monde contaminé? Nous finirons par nous entrebouffer.»

Ils étaient donc restés. Sa rétine conserverait à jamais cette vision d'eux trois, en larmes, sur le seuil. Ce départ, il l'avait vécu comme un être dédoublé: d'un côté le bon soldat qui ne pouvait désobéir aux ordres qu'il s'était lui-même donnés, de l'autre le père de famille effondré. «Je reviendrai vous chercher!» avait-il juré, sans savoir si c'était lui ou un autre qui hurlait ces

mots absurdes. Ce livre m'a rendu fou, murmurait-il dans des instants de regret cuisant, insoutenable.

2.

Le conflit avait été sidérant. Des bombes avaient éclaté, oui, mais quelque part sous terre, ou dans les airs, grillant les installations électriques, brouillant les communications. Qui avait gagné? Aucun moyen de le savoir, c'était d'ailleurs secondaire. En trois jours, la civilisation avait régressé d'un siècle. Les émeutes avaient fait des centaines de morts, mais la police avait repris le dessus en s'alliant aux gangs de banlieue. Sabine et les enfants, comme tous les voisins, avaient passé quelques jours terrés dans la cave, puis avaient cherché du secours. On s'entraidait, on se détroussait, c'était la loterie. Des alliances improbables se formaient. Au bout de trois mois, elle avait pu organiser une expédition vers la «redoute» de son mari. Roger n'y était plus. Des mois plus tard, on retrouverait son corps au pied d'une corniche. Accident ou suicide? Son carnet de bord abandonné dans le bunker, Sabine ne l'avait montré à personne, pas même aux enfants. Roger y avait consigné tous les détails de ses trois semaines de survie. Ne captant aucune radio, aucun numéro de téléphone, il avait conclu que tous étaient morts. «À quoi bon souffrir seul?» avaient été les derniers mots écrits de sa main.

✱ **Texte paru simultanément dans l'Antipresse et dans le n° 198 de la revue *Éléments*.**

LE GRAND JEU par Jean-Marc Bovy

## Kadyrov, de père en fils (1)

**C**OMMENT LA FAROUCHE TCHÉTCHÉNIÉ, APRÈS LA GUERRE QUI L'A DÉVASTÉE, A-T-ELLE PU DEVENIR LA FORCE MILITAIRE LA PLUS ARDENTE DE L'EMPIRE RUSSE? JEAN-MARC BOVY NOUS RÉSUME UNE HISTOIRE MÉCONNUE ET POURTANT FASCINANTE, MÊLANT GÉOPOLITIQUE, RELIGION ET AMBITIONS PERSONNELLES.

Le chef de la République tchétchène, Ramzan Kadyrov, pourrait battre un des records du livre Guinness: celui du plus grand nombre de sanctions infligées par l'Occident à une personnalité politiquement inacceptable. Il est en concurrence avec d'autres dictateurs présumés et en première ligne avec les présidents Loukachenko du Bélarus, Bachar el Assad de Syrie et Kim Jong-un de Corée du Nord. À l'occasion de son quarante-sixième anniversaire, qui coïncidait avec les 204 ans de la capitale de Tchétchénie, il s'est vu remettre un certificat par le rédacteur du livre des records de la Fédération de Russie. Celui-ci lui a assuré qu'il avait de bonnes chances de figurer comme champion dans la prochaine édition grâce aux 15 sanctions qui lui ont été infligées personnellement. Si l'on y ajoute celles qui ont frappé son entourage et ses proches collaborateurs depuis 2011, le nombre de sanctions se monte à 70 au minimum. Sans compter celles que l'Allemagne et la Tchéquie ont cru nécessaire d'imposer pour les trophées remportés par ses quatre pur-sang sur les hippodromes d'Europe, marquant ainsi une nouvelle victoire de l'État de droit sur l'arbitraire des dictatures.(1)

Loin d'être contrarié par les puni-



tions qui pleuvent sur lui, Kadyrov s'en félicite. «Si je me trouve sur la liste des sanctions, c'est parce que je défends la religion de l'Islam, nos traditions et nos coutumes, et la sécurité de notre État. Et pour moi, il n'y a rien de plus important. C'est pourquoi je suis heureux.» Être mis au ban de l'Occident, cela se mérite! Dans le cas de Kadyrov, la raison ne remonte pas seulement à la dernière décennie et au fait qu'il est devenu l'un des plus solides soutiens de Poutine. Sans doute, Kadyrov a été un des premiers à acclamer le retour de la Crimée dans le giron de la Russie. Mais il faut remonter bien plus loin dans le temps pour comprendre pourquoi un Tchétchène a pu devenir le plus grand patriote de Russie.

## UN DEUXIÈME AFGHANISTAN

Qui dit tchéchène, dit montagnard rebelle et avide de liberté. Au début du XIXe siècle, sous la conduite du chef de guerre Chamil, les Tchétchènes ligués aux autres peuples caucasiens ont résisté vaillamment à l'avance des troupes russes qui ont fini par s'emparer de tout le Caucase et stopper les Britanniques dans leur conquête de la route des Indes. Les Tchétchènes n'ont pas abandonné les armes pour autant et les ont mises au service de l'Empire russe. Ce n'est qu'en 1991, à la dissolution de l'URSS, que l'occasion s'est présentée pour eux de regagner leur liberté. Suivant le même processus que celui qui a vu les anciennes républiques soviétiques affirmer leur souveraineté et tourner le dos aux maîtres du Kremlin, la Tchétchénie qui fait partie du gros morceau resté intact de la Fédération de Russie, prend le large. Doudaïev, ancien général de l'armée de l'air soviétique et décoré de l'ordre de Lénine, prend la tête du pays et déclare unilatéralement son indépendance. Impuissant et affaibli, Eltsine tente en vain d'intervenir et doit accepter le voisinage turbulent de la petite république, qui le menace de campagne terroriste contre ses centrales nucléaires au cas où il voudrait réaffirmer le pouvoir de Moscou sur Grozny.

C'est à ce moment que s'esquisse dans la tête des stratèges yankees un *remake* du scénario afghan qui a accéléré la fin de l'Union soviétique et qui pourrait entraîner cette fois le démembrement de la Fédération de Russie. Un haut fonctionnaire de la CIA, Graham

Fuller, qui avait recruté les moudjahidines pour chasser les Soviétiques de Kaboul, l'avoue franchement: «La politique consistant à guider les musulmans et à les aider contre nos ennemis a superbement bien marché en Afghanistan contre l'Armée rouge. Le même procédé peut encore être utilisé pour déstabiliser ce qui reste de la puissance russe.»(2) Profitant de leur indépendance nouvellement acquise, les milices d'Itchkérie — ainsi s'appelle la nouvelle Tchétchénie libre — nouent des relations fraternelles avec les organisations islamistes d'Afghanistan, d'Arabie saoudite et de Jordanie. Dans le même temps est évacuée la population non tchéchène, qui est russe pour l'essentiel. Un nettoyage ethnique qui frappe quelque 300 000 citoyens.

Malgré ses revers, Moscou ne renonce pas à reprendre le contrôle de la Tchétchénie. Il faut empêcher que l'exemple de la Tchétchénie ne fasse école et n'entraîne le délitement de la Fédération russe. Et garder aussi la maîtrise du pipeline russe qui écoule le pétrole de la Caspienne à travers la Tchétchénie vers la mer Noire. Fin 1994, les troupes russes débarquent à Grozny et tombent dans un bourbier qui les tiendra empêtrées pendant deux guerres, jusqu'à l'arrivée de Poutine qui mettra fin au rêve américain de prendre possession du Caucase et de se ménager un libre accès à l'or de la Caspienne.

Qui mieux que Stratfor, l'agence de renseignements de Washington, pouvait résumer les visées américaines sur le ventre mou de la Russie? Dans son analyse intitulée «Russie,

États-Unis: la guerre de Tchétchénie en tant que bataille géopolitique», tout est dit en quelques mots:

«Le conflit tchéchéne est porteur d'une dimension globale capitale. Moscou doit gagner la guerre afin d'enrayer son déclin, éviter le processus de désintégration de la Russie et recouvrer son influence sur la Caspienne. Les Américains veulent, au contraire, voir Moscou perdre ou s'enliser dans ce conflit sanglant afin d'affaiblir définitivement la Russie et entreprendre la conquête géopolitique du bassin caspien, région vitale pour leurs intérêts stratégiques. Les États-Unis, en tant que superpuissance mondiale, sont les mieux placés pour y remplacer définitivement la Russie si celle-ci perd la Tchétchénie.»<sup>(3)</sup>

#### **BARRER LA ROUTE AU WAHHABISME**

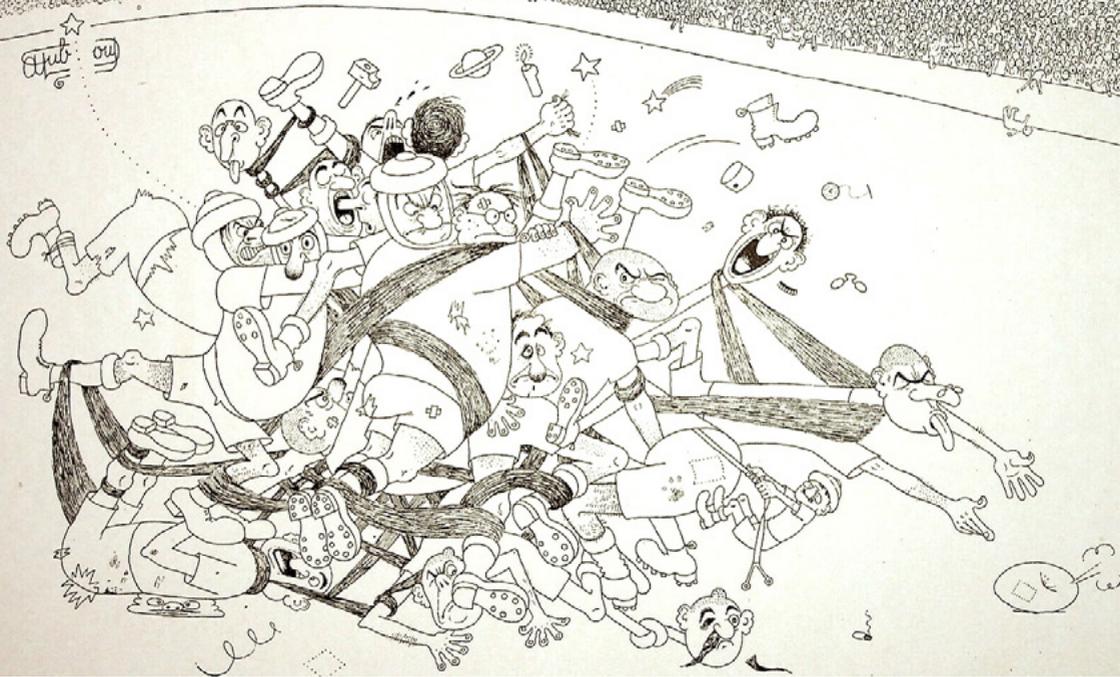
En 1991 déjà, sous couvert de sociétés privées, Washington s'était installé à Bakou, dans l'Azerbaïdjan voisin, et avait acheminé en Tchétchénie des djihadistes vétérans de la guerre d'Afghanistan et des mercenaires aguerris dans les multiples opérations secrètes de la CIA. Le but était d'implanter dans un pays imprégné par la tradition relativement tolérante du soufisme une version de l'islamisme extrémiste et violent, financé par les pétromonarchies du Golfe: le wahhabisme.

Comme en Afghanistan, l'arme de l'extrémisme islamiste conçue par Brzezinski se retournera contre l'Oncle Sam et sera à l'origine de l'aliénation d'une majorité des indépendantistes tchéchénes qui préféreront

retourner dans le giron de la Russie, plutôt que de servir les intérêts de l'Amérique. Au début de la deuxième guerre de Tchétchénie en 1996, Ahmad Kadyrov, père de l'actuel président tchéchéne, accepte de prendre la tête de l'administration prorusse du pays. Il s'était pourtant battu jusque là pour l'indépendance de l'Itchkérie, mais, devenu grand moufti, il s'oppose à la mainmise des émissaires wahhabites sur son pays et ses coreligionnaires. En 1998, devant un Congrès des musulmans du Caucase du Nord, il dénonce le wahhabisme comme une forme d'extrémisme religieux, qui va à l'encontre de l'Islam traditionnel et de la mentalité du peuple tchéchéne. La majorité des Tchétchénes se range de son côté et lorsqu'en juin 2000 il sera intronisé par un oukase de Poutine à la tête du pays, il ne fait aucun doute que cette décision venue de Moscou reflète la volonté du peuple tchéchéne. Sa popularité ne suffira pourtant pas à le mettre à l'abri. Ses ennemis, qui voient en lui un traître à une Itchkérie libre, choisiront le défilé de la victoire du 9 mai, symbole de la soumission à la Russie, pour l'abattre au moyen d'un attentat à la bombe. Cette fin tragique explique la trajectoire dans laquelle s'inscrit son fils Ramzan jusqu'à nos jours et que nous tenterons de décrire dans la suite de cet article.

#### **NOTES**

1. [gazeta.ru](http://gazeta.ru), 5.10.2022.
2. Cité dans Christian Greiling, *Le Grand Jeu*, Héliopoles 2020, p. 152.
3. idem, p. 156.



**PASSAGER CLANDESTIN: Michel de Rougemont**

## Antiscience: manque d'information, mauvaise information, désinformation, ou défaut culturel?

**L**ES PARTISANS D'UN SCHMILBLICK SE LAMENTENT DU MANQUE D'INFORMATION DONT SOUFFRIRAIENT LES PEUPLES, LEURS MÉDIAS ET LEURS DIRIGEANTS. POURTANT IL EN VA EXACTEMENT DE MÊME POUR LES OPPOSANTS À CE MÊME SCHMILBLICK. CELA SIGNIFIE QUE CHACUN VEUT CROIRE QUE SON INFORMATION EST MEILLEURE, PLUS HONNÊTE ET PLUS PERTINENTE QUE CELLE DE L'AUTRE.

L'antiscience prétend «mieux savoir» que les milieux scientifiques qui, eux, doivent opérer selon des méthodes rigoureuses et réfutables. Une autre partie des incultes de la science veulent croire à une Science, dite une fois pour toutes. Greta Thunberg fait partie d'un tel groupe qui,

par exemple, ne met pas en question les faits avérés par la climatologie, ce qui est raisonnable, mais qui reçoit comme parole d'évangile les explications abusives des «experts» et leurs sombres projections pour le futur. L'argument d'autorité du scientifique-militant-politique est presque

imparable, car il se laisse très facilement sacraliser pour être déclaré irréfutable.

Cela va désormais plus loin, comme aux États-Unis où Gina McCarthy, ex-directrice de l'EPA (Agence de protection de l'environnement) et conseillère du Président pour le climat, s'élève contre des critiques de la faisabilité et des avantages de l'abandon des combustibles fossiles qu'elle juge être de la désinformation, des mensonges. C'est son droit. Mais elle exhorte les réseaux sociaux à sévir, pour le bienfait de la santé publique, contre ceux qui «sèment le doute sur les coûts associés aux [énergies vertes] et sur leur bon fonctionnement». Ça, c'est une violation flagrante du droit constitutionnel à la libre expression. Sa science devenue sacrée, les moyens engagés selon ses préconisations seraient donc infaillibles; est-elle un Pape, une djihadiste prônant sa charia ou, comme son nom pourrait le suggérer, une inquisitrice?

Greta manque-t-elle d'information, est-elle crédule au point de manquer d'esprit critique ou lui manque-t-il la solide culture générale qui lui aurait procuré les outils nécessaires? Les sources et leurs relais comme cette Gina sont-elles honnêtes, correctes ou sincèrement erronées, ou bien délibérément mensongères? Les six, mon général!

Dans le domaine de la santé, combien de fois faut-il subir le récit d'un fait divers présenté comme preuve, par exemple d'un décès attribué à une vaccination récente,

ou d'une guérison qu'une thérapie ésotérique aurait permise, alors que rien ne permet de telles certitudes. Les vrais bons médecins se gardent bien de conclure ainsi, ce qui déplaît aux inquiets, et les charlatans ne cessent de suggérer leur maestria, ce qui plaira aux sots. À l'inverse, par excès de confiance dans la pharmacopée, des traitements par antibiotiques sont si largement prescrits que cela mène à la surconsommation et à l'apparition de souches résistantes. Tant le refus (de vaccins) que l'excès (d'antibiotiques) sont de l'antiscience et péjorent les conditions sanitaires pour l'entier de la société en rendant plus difficile, voire impossible, de maîtriser la dissémination de maladies infectieuses. Des contradictions similaires se repèrent dans tous les domaines de la technologie, c'est-à-dire de l'application des connaissances scientifiques, avec l'acceptation ou le refus des risques que cela entraîne, qu'il s'agisse d'agronomie (environnement et santé publique), d'énergie (CO<sub>2</sub>) ou d'industrie (accidents et pollutions).

Les partisans d'un schmilblick se lamentent du manque d'information dont souffriraient les peuples, leurs médias et leurs dirigeants. Pourtant il en va exactement de même pour les opposants à ce même schmilblick. Cela signifie que chacun veut croire que son information est meilleure, plus honnête et plus pertinente que celle de l'autre. Et lorsque la lutte devient politique, on a recours au mensonge et à la propagande, si difficiles à débusquer et, conformément

à la loi de Brandolini, si dispendieux à réfuter.

On pourrait souhaiter qu'au moins, les uns et les autres fassent l'inventaire des informations que tous peuvent considérer comme solides. Le débat pourrait alors s'élever plus haut que les pâquerettes. Mais n'est-ce pas déjà trop souhaiter? En France, la *convention* soi-disant *citoyenne sur le climat* aurait dû procéder ainsi, sans a priori. Mais non, dès la première séance, elle fut saisie par le *groupthink* (illusion de vérité consensuelle) pour accepter sans critique le diagnostic, l'urgence et la nécessité des mesures qui lui furent suggérées. Fondé ainsi, un travail pourtant fait avec conscience et passion s'avère alors nul et non avvenu, débouchant sur des propositions aux allures de catéchisme, irrecevables.

Tant l'information que la désinformation font problème par leur surabondance chaotique. L'antiscience tout comme les erreurs de la science sont des constituants de notre nature humaine. Ils sont donc inévitables et vouloir les éradiquer serait une tentative donquichottesque. La bonne question est de savoir comment identifier le bon grain et le distinguer de la masse d'ivraie. Le corps enseignant et les universités se mettent-ils en mesure d'instruire correctement leurs élèves à des approches critiques et différenciées, ou sont-ils les idiots utiles d'une culture d'effacement (*cancel culture*) qui permet de laver les cerveaux et de renier nos héritages culturels? La

même question est posée aux journalistes et, de manière encore plus aiguë, aux représentants élus, aux gouvernants et leurs administrations, ainsi qu'aux détenteurs du pouvoir judiciaire. C'est par veulerie, panurgisme, souci de conservation d'un éphémère pouvoir ou volonté d'imposer des idéologies coercitives que ces élites ne cessent de trahir les «valeurs» qu'elles prétendent défendre. A qui cela profite-t-il? Jamais à la vérité, ni au progrès, ni à la paix.

- Illustration: Albert Dubout, «Bagarre au Rugby», 1944.
- Michel de Rougemont, Ingénieur chimiste, Dr sc tech, est consultant indépendant. Par ses activités dans la chimie fine et l'agriculture, il est confronté, sans les craindre, à maints défis liés à la sûreté des gens et l'environnement. Il est l'auteur de trois essais *Réarmer la raison. De l'écologie raisonnée à la politique raisonnable* (2017), *Entre hystérie et négligence climatique* (2018) et *La grande illusion du sauvetage de la planète par une remise à zéro* (2021, aussi en anglais). En voir les détails [ici](#). Il anime un [blog](#), un [site sur le climat](#), et un autre site sur le [contrôle biologique en agriculture](#). Courriel: [michel.de.rougemont@mr-int.ch](mailto:michel.de.rougemont@mr-int.ch). Il n'a aucun conflit d'intérêt en rapport avec le sujet de cet article.

## TURBULENCES

### **AUTRICHE • Crédibilité électorale et poussière d'empire**

Qui a entendu parler de l'élection présidentielle fédérale du 9 octobre en Autriche? Pas grand monde hélas, car le candidat du système a été réélu. Alexander Van der Bellen (parti des Verts) — avec une campagne délirante dans les médias de grand chemin en plus de son portrait placardé dans toutes les villes et villages du pays — aurait gagné un nouveau mandat dès le premier tour en obtenant la majorité absolue 56,7 % (publication officielle du site du ministère de l'Intérieur).

Pourtant, on peut voir [ici](#) une capture d'écran qui nous interroge grandement sur la véracité des résultats. A 17:01, nous voyons deux chiffres se contredire, à droite 41,5 % de votes et à gauche soudainement 54,6 %.

QUI croire et QUE croire? Cela nous rappelle vraiment l'élection présidentielle aux USA en 2021 ou la réélection de Macron en mai dernier.

[Posters](#) de Van der Bellen observés à Vienne le samedi 8 octobre 2022.

Petit retour en arrière lors de la précédente élection présidentielle fédérale en 2016: il y avait eu un second scrutin du fait que Norbert Hofer (parti FPÖ, label extrême droite) avait reçu 35,05 % des voix et Van der Bellen avait obtenu un résultat moindre (21,34 %). Une histoire mineure d'irrégularité avait été mise en avant et hop!, Van der Bellen avait été élu avec 53,79 % des voix contre 46,21 % pour Hofer. L'Autriche, poussière d'empire de ce qui reste de la splendeur des Habsbourg a bien du mal à trouver sa voie malgré un statut de neutralité très contestable depuis son adhésion à l'Union européenne en 1995. Un nouvel «Orban» à Vienne serait la bête noire de Bruxelles!

✧ Marie de Vienne

### **IRAN • Les raisons d'être prudent**

**Une lectrice nous écrit: «A part la remarque pas si dénuée de fondement de Despot sur Twitter sur la synchronisation entre les révoltes des femmes iraniennes et la situation mondiale, on ne vous entend absolument pas sur l'Iran. Or une grosse partie de ce que vous analysez dans votre dernière livraison, "une force barbare et terrible" (E. Werner), s'applique totalement au régime des mollahs. Pourquoi ce silence qui semble gêné?» C'est une remarque justifiée et nous nous permettons de publier ici la réponse de Slobodan Despot à notre abonnée.**

Voici la raison de notre prudence sur l'Iran.

Ce jour même (16 octobre 2022), à la radio suisse, j'ai entrepris l'ex ministre des Affaires étrangères, Mme Micheline Calmy-Rey, pour avoir notoirement mis le voile (elle, féministe et socialiste) lors de sa visite en Iran. Elle m'a donné des explications pataudes. «On aurait dû envoyer un homme à ma place, etc.»

C'est [ici](#) (minute 35:20 et suivantes).

Par ailleurs, j'ai été l'éditeur de Fariba Hachtroudi qui est une des figures de l'opposition aux mollahs.

Ce régime est en effet assez débeccant, mais il faut toujours regarder l'ensemble du tableau. Je me suis trop souvent fait avoir: «qu'attend-on pour dégommer ce malade de Saddam?» protestais-je en 1990. Puis l'on a dégommé Milošević en Serbie et je dois dire que, les premiers six mois, j'ai été très content. J'avais un grief personnel, grave, contre ce type. Puis il y a eu ce gros crétin corrompu de Yanoukovitch à Kiev...

Mais tout cela a débouché sur quoi? Sur pire. Je ne pourrais dans le cas présent m'exprimer sur le courage réel des femmes iraniennes sans décortiquer — assez cuisamment — la construction d'une story par les agences compétentes aux USA et leurs relais en Iran et autour. Je ne serai plus la dupe de leurs campagnes d'indignation cana-

lisée, qui à leurs yeux ne sont rien d'autre que des béliers pour enfoncer des portes qui les gênent. Aucune compassion, aucune solidarité chez ces gens-là. Demandez aujourd'hui aux Libyens, même les anciens opposants à Kadhafi, ce qu'est devenue leur vie: un enfer sur terre!

Chat échaudé craint l'eau froide. Nous attendons de voir le premier découplage des soulèvements en Iran d'avec l'agenda américain dans la région. A ce moment-là, nous saurons que ce sont les Iraniennes-Iraniens qui prennent leur destin en main, et non des manipulateurs externes.

L'Iran est actuellement un pilier essentiel de l'ordre mondial multipolaire en construction. Il est ciblé de toutes les manières par les Anglo-Saxons. S'ils réussissaient à monter une coalition sunnite pour l'invalider, les femmes iraniennes tomberaient dans une condition aussi rétrograde, voire pire, que celle qu'elles connaissent aujourd'hui. Demandez aux femmes d'Arabie si elles peuvent se couper les cheveux en public. Voyez ce qu'ils ont fait de l'Afghanistan, où les femmes étaient en jupes courtes et instruites avant qu'ils livrent ce pays aux divers fanatiques, y compris les talibans, à qui ils l'ont au bout du compte lâchement abandonné avant de se carapater. Que dit-on du sort des Afghanes dans nos médias? Rien. On ne dira rien. Le projecteur de l'indignation va là où Washington veut qu'il aille.

Notre analyse de l'Iran, vous vous en doutez bien, ne pourra reposer que sur une ambivalence: nous sommes avec les Iraniennes et contre ceux qui les instrumentent.

**MARQUE-PAGES · La semaine**  
**du 16 au 22 octobre 2022**

**LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE**  
**SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT**

**Disette.** Au pays de Galles, on tartine le pain avec... de l'air. Certaines familles sont si pauvres que leurs enfants se bourrent les

poches à la cantine scolaire pour avoir de quoi manger à la maison.

«Lisa Williams, directrice de l'école primaire Rushey Green à Lewisham, dit avoir vu des élèves avec "juste une tranche de pain" pour le déjeuner. D'autres enseignants ont raconté qu'ils ont vu des enfants manger des gommes - pour mettre quelque chose dans leur estomac. Tandis que certains jeunes en sont réduits à voler d'autres élèves, rapporte My London.»

Le Royaume-Uni serait-il en train de revenir à l'époque de Dickens et du capitalisme brutal?

**Embouteillage.** Ayant décidé de se passer de gaz russe, les Européens ont déclaré qu'ils se fourniraient désormais en GNL par voie de mer. C'est beaucoup plus cher, mais plus éthique! Sauf qu'ils n'ont pas vraiment réfléchi à ce que cela impliquait, notamment en termes techniques. On découvre ainsi que des dizaines de navires méthaniers font la queue au large des terminaux gaziers d'Espagne pour pouvoir décharger leur cargaison. Les capacités de transfert européennes étant saturées, les armateurs envisagent désormais de chercher d'autres ports pour décharger leur cargaison. L'Europe est un naufrage, mais au moins c'est un naufrage comique!

**Démathification.** Et si cette incapacité d'anticiper était liée à l'incapacité... de calculer? On s'en doutait un peu, mais la presse nous apprend que le niveau de maths en France est en chute libre depuis la réforme du bac. La fragmentation du cursus mathématique et son passage en matière «à la carte» n'y sont pas étrangers.

«À noter également que les élèves peuvent choisir la spécialité maths en première et l'abandonner en terminale. Suite à cette réforme, d'après une note de la Depp, le service statistique du ministère de l'Éducation nationale, le nombre d'heures de maths dispensées a chuté de plus 18% entre 2018 et 2020, soit 33.500 heures en moins.»

Les sciences dures deviendraient-elles trop dures pour nos tendres ados? Heureu-

sement, les branches enseignant la tchatche se portent bien!

**Stupéfiant!** Les 535 membres du Congrès américain ont reçu, *contre signature*, un dossier à ne pas laisser traîner dans la chambre des enfants: le «Rapport sur l'ordinateur portable de Hunter Biden» compilé par un équipe de chercheurs proche de Donald Trump. On y trouve un inventaire étourdissant. Le chef de ce groupe estime avoir identifié, à partir du contenu de ce portable,

«un total de 459 violations documentées des lois étatiques et fédérales. Ceci comprend 140 crimes présumés liés aux affaires, 191 délits sexuels et 128 crimes liés à la drogue.»

Le tout assorti, bien entendu, de photos. Le tabloïd *The Sun* a consacré un long article au contenu de ce rapport. Nous en proposons une traduction sommaire ici. Elle lève un voile sur la dégénérescence de la famille qui dirige aujourd'hui les Etats-Unis. De telles indiscretions ne peuvent être qu'un coup des Russes!

**Zéro carbone ou zéro cervelle?** En complément de sa réflexion sur l'antiscience dans ce numéro, Michel de Rougemont épingle un mandat «scientifique» financé à coups de millions par la Confédération suisse, aux prétentions si arrogantes qu'on n'a pu les formuler dans aucune langue nationale, uniquement dans cet anglais *globish* que tout le monde feint de comprendre. Sous couvert de science, un lavage de cerveaux climatique, *ad æternam*. A lire absolument!

**Décontraction.** C'est la saison du col roulé chez les apparatchiks, il vaut donc la peine de mieux faire connaissance avec cette nouvelle tenue de fonction. L'INA nous propose encore une pépite avec cet entretien de 1973 avec le créateur de mode Ted Lapidus, qui nous explique pourquoi le pull à col roulé est un «instrument de libération des hommes» et comment nous allons voir émerger un «homme nouveau»...

### Pain de méninges

#### N'EXAGÉREZ JAMAIS!

C'est faire en homme sage de ne parler jamais en superlatifs, car cette manière de parler blesse toujours, ou la vérité, ou la prudence. Les exagérations sont autant de prostitutions de la réputation, en ce qu'elles découvrent la petitesse de l'entendement et le mauvais goût de celui qui parle. Les louanges excessives réveillent la curiosité et aiguillonnent l'envie ; de sorte que, si le mérite ne correspond pas au prix qu'on lui a donné, comme il arrive d'ordinaire, l'opinion commune se révolte contre la tromperie, et tourne le flatteur et le flatté en ridicule. C'est pourquoi l'homme prudent va bride en main, et aime mieux pécher par le trop peu que par le trop. L'excellence est rare, et, par conséquent, il faut mesurer son estime. L'exagération est une sorte de mensonge ; à exagérer, on se fait passer pour homme de mauvais goût et, qui pis est, pour homme de peu d'entendement.

— Baltasar Gracián, *L'Homme de cour*, XLI.

# PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



## **Manifesto, Antagnes, 16.10.2022.**

Lorsque la subversion s'étend jusque dans les sentiers du vignoble, c'est que la marmite bouillonne, me suis-je dit en voyant ce graffiti plaqué sur un mur de soutènement. Les archéologues le retrouveront peut-être un jour, quand l'internet lui-même aura disparu, et qui sait quelles conclusions ils tireront sur cette époque déjantée qu'est la nôtre. Voilà ce que j'ai pensé. Puis j'ai chipé une grappe et j'ai poursuivi ma marche...

/iPhone X/